



**BARBARA WHITE née SUTTON**  
Intendante de la délégation américaine  
Agent de la CIA - 26 ans

**Quelques dates**

1946 : naissance à Miami de parents de la middle class américaine  
1957 : mort de son père Edward Sutton  
1964 : réussi le concours d'entrée à la CIA  
1968 : mariage avec Jim White  
1970 : devient un agent titulaire de la CIA  
1971 : prend comme couverture l'intendance des délégations américaines d'échecs sur les tournois mondiaux

**Mon histoire**

« Je vouais une admiration sans bornes pour mon père Edward Sutton. Je ne le voyais pas souvent. Il travaillait loin de nous et cette absence a contribué à l'image de « super héros » que j'avais de lui. Comme toutes les petites filles de mon âge, je présume. Il est mort alors que j'avais 11 ans. Ma mère me cacha longtemps la vraie raison de son décès. Mais j'ai fini par savoir. Mon père n'était pas un homme d'affaires qui travaillait à faire sa fortune à travers le monde. C'était un agent de la CIA. Un espion qui est mort dans l'exercice de ses fonctions. On l'a retrouvé baignant dans une mare de sang, le corps criblé de balles dans une chambre d'un grand hôtel londonien. J'appris tout cela à l'âge de 15 ans. Mon père était effectivement un héros et il avait donné sa vie pour combattre les ennemis du monde libre. En apprenant la réalité, je me suis jurée de suivre ses traces. Tout comme Edward Sutton, je deviendrais un agent de la CIA pour comme lui défendre les États-Unis de la menace communiste. Depuis ce serment, je n'ai jamais dévié de la trajectoire que je m'étais imposée, ne ménageant jamais mes efforts pour atteindre mon but. À l'âge de 18 ans, je réussissais l'examen d'entrée à la CIA. J'ai suivi un long apprentissage de 6 années. J'ai appris toutes les gammes de mon métier : infiltration, exfiltration, interrogatoires,... Je suis même passée experte dans la fouille minutieuse de lieux sans laisser de traces derrière moi. J'ai eu de très bonnes notes et je suis sortie troisième de ma promotion.

J'y ai même rencontré l'âme soeur. Je me suis mariée avec Jim White un aspirant à la CIA tout comme moi. Nous savions que nous n'aurions jamais la vie d'un couple normal mais voilà peut-être ce qui nous rapprocha. Je suis devenue sa femme à 22 ans en 1968. J'ai débuté en septembre 1970. Les débuts ont été laborieux car j'avais été affectée à des tâches administratives sans grand intérêt. Jim lui avait plus de chance et avait fait rapidement du terrain. Mais dans ce genre de métier, il faut savoir patienter et saisir l'opportunité lorsqu'elle se présente. Elle ne tarda pas. On m'affecta début 1971 à l'entourage des champions d'échecs de notre pays. Officiellement je devenais l'intendante de la Fédération Américaine d'Échecs lors de tous les tournois disputés à travers le monde. Une sacrée couverture et un poste extrêmement exposé. Notre pays s'opposait à l'URSS sur ce terrain depuis plus de vingt ans. J'allais être en première ligne. C'est tout ce que je voulais ! Je dois ce poste à l'agent Alan Spencer un vieux routier de la CIA à 3 ans de la retraite. Il a réussi à convaincre nos supérieurs qu'il fallait pour ce poste une nouvelle tête, quelqu'un de jeune et ambitieux et que je faisais parfaitement l'affaire.

La pression a tout de suite été très importante. La mainmise soviétique sur les échecs était totale et il était devenu un objectif prioritaire pour le gouvernement de réussir à les vaincre. Notre première intention a été d'essayer de sonder si Sergueï Kolovanov le champion du monde en titre depuis 1966 ne souhaitait pas passer à l'Ouest. Nous avons décidé de l'approcher par le biais de sa femme Irina qui le suivait sur tous les tournois. Au tournoi de Buenos Aires d'avril 1971, il fut décidé que l'agent Randy MacFly le coéquipier de toujours d'Alan Spencer approcherait Irina Kolovanov. Ce fut un échec complet. Randy fut retrouvé deux balles dans le thorax et une dans la tête sur un banc d'un des parcs de la capitale argentine. Nous ne savions pas vraiment ce qui s'est passé ce jour-là. Il était sensé avoir rendez vous avec une journaliste allemande du nom de Katerina Brehmer. Nous n'avons retrouvé aucune trace de cette personne. Sans doute un fantôme. Mais il ne faisait aucun doute que derrière ce meurtre il y avait la patte du KGB qui nous envoyait un message simple : pas touche à Kolovanov. Randy était le coéquipier depuis plus de 20 ans d'Alan Spencer et ils étaient très liés. Cette mort l'affecta énormément. Il jura de retrouver son assassin et de le lui faire payer. À la suite de cette affaire nous abandonnâmes notre projet.

Mais fort heureusement la poisse ne nous a pas suivis. Un jeune prodige californien semblait émerger dans le monde des échecs. Un certain Mark Davis entraîné par une connaissance d'Alan, Jacob Murey. L'objectif devint simple : il fallait protéger Mark et le mettre dans les meilleures conditions pour qu'il puisse battre les soviétiques. Dès lors nous attelâmes toute notre énergie pour l'atteindre. En juillet 1971, il remporta le tournoi d'Amsterdam où il battit la plupart des Grands Maîtres Internationaux. Malheureusement il ne put affronter Sergueï

Kolovanov, ce dernier ne s'étant pas rendu aux Pays-Bas. Mark Davis fit rapidement figure de génie et devint le grand favori du Tournoi de Lisbonne de septembre 1971. Cette épreuve était appelée le Tournoi des Challengers car elle devait désigner celui qui aurait le droit de défier officiellement Serguei Kolovanov pour le titre de champion du monde en 1972. Peut-être que cette étiquette était un peu trop lourde à porter pour quelqu'un d'aussi jeune. Peut-être aussi que l'absence de son entraîneur pendant la majeure partie du tournoi le perturba. Malheureusement Jacob Murey avait des problèmes de santé et avait dû être hospitalisé à cette période. Mark n'en savait rien et ne devait pas savoir. Toujours est-il qu'après s'être aisément hissé en finale, il tomba sur un os en la personne de Boris Poliakoff. Ce russe avait été l'adversaire de Kolovanov pour le titre mondial en 1969 mais n'avait pas réussi à le battre. Bien qu'on le disait sur le déclin, il avait beaucoup d'expérience et exploita à merveille les erreurs de jeunesse de Mark. Après 12 parties, Poliakoff menait 5 parties à 2 et était à une victoire de rééditer la finale du championnat du monde de 1969. Notre moral était au plus bas. Même Davis semblait résigné. Mais il est à croire que les miracles existent. Jacob Murey quitta son hôpital américain pour nous rejoindre en catastrophe au Portugal. Sa présence à la veille de la 13<sup>ème</sup> partie donna un coup de fouet à Mark qui se réveilla. Il enchaîna les succès. 3-5, 4-5, 5-5. Poliakoff craqua sous la pression et Mark remporta la partie décisive. 6 à 5 ! Oui Kolovanov pouvait trembler, les États-Unis tenaient leur génie ! Nous étions soulagés... »

## **Le championnat du monde**

« J'étais chargée des négociations avec les deux représentants de la FIDE, Lord Andrews un noble anglais son président et son vice-président Jim Slatter un américain ainsi qu'avec Valery Lisenko le représentant de la délégation soviétique. Ce dernier était plus âgé que moi et crut pouvoir me rouler dans la farine. Spencer m'avait prévenue que c'était quelqu'un de très rusé et évidemment un agent du KGB. Lisenko dut déchanter. Je lui donnai du fil à retordre. Les négociations furent tendues.

Les russes voulaient jouer à Belgrade, nous en Amérique Latine. Lord Andrews proposa la candidature suisse : un hôtel dans les Alpes, à l'écart de l'agitation médiatique. Les soviétiques étaient sensibles à ce dernier argument, nous aussi. Plus il y aurait de pression plus cela pouvait être dangereux pour un jeune homme comme Davis. Ce dernier nous fit par la suite savoir que le prix proposé de 50 000 \$ pour un championnat du monde était trop faible et qu'il refusait de jouer pour une si petite somme. Lisenko fut très méprisant en apprenant cette attitude et fustigea nos attitudes de capitalistes. Il déclara que Kolovanov était prêt à jouer pour rien. C'est Jim Slatter qui permit de sortir de cette situation de blocage en rallongeant le prix de 200 000 \$ pris sur sa fortune

personnelle mais il émit une contrepartie : que l'arbitre de la partie soit Denise Fontaine une française qui officiait sur le circuit féminin. Lord Andrews ne fut pas d'accord et Lisenko cria à la mascarade. Ce fut très tendu. Mais quelques jours plus tard après coup de théâtre ! Les soviétiques acceptaient la nomination de Denise Fontaine. Sans doute pour nous rejeter la faute si les négociations n'arrivaient pas à un compromis. Nous avons demandé à Murey et Davis ce qu'ils en pensaient et ils n'é mirent aucune objection. Nous acceptâmes et après avoir évacué ses réticences Lord Andrews se rallia à l'idée de Slatter. Finalement l'accord fut signé au siège de la FIDE à Londres. Le championnat débiterait le 2 février 1972 à l'Hôtel Belle Neige dans les Alpes suisses. Il serait arbitré par une française Denise Fontaine et le prix atteindrait la somme de 250 000 \$. L'hôtel serait exclusivement réservé au championnat et tous les journalistes seraient tenus à l'écart à l'exception de ceux intégrés dans les délégations respectives. Nous allions pouvoir en découdre... »

### **La première partie (2 février)**

« Le tirage au sort donna les blancs à Mark. Il refusa de serrer la main de Kolovanov. La tension était à son comble. Et puis le match commença. À la fin de l'après-midi, la partie fut ajournée. Elle se termina le lendemain par un nul. Je n'y connais rien aux échecs mais j'ai compris que Mark s'en tirait à bon compte et que Kolovanov avait pris un avantage psychologique. Le championnat allait être stressant. A la suite de ce premier match, Jacob Murey fit la requête que personne de la délégation n'assiste aux analyses des parties en fin de journée comme lors de la première réunion où tout le monde était réuni dans sa chambre. Il pensait que cela pouvait déconcentrer Mark. J'acceptai. J'avais confiance en Jacob et il était le mieux à même de connaître son joueur et il avait fait preuve jusqu'à lors d'une détermination sans faille. Nous n'assistions plus Alan, Jenifer et moi-même aux analyses dont il faut bien avouer nous ne comprenions pas toujours grand chose... »

### **Le « match du siècle »**

« Les parties se succédèrent. Mark se défendait plus que bien et je pense que les soviétiques l'ont sousestimé. Notre principal travail fut de mettre Mark dans les meilleures conditions et d'empêcher que les soviétiques ne tentent de le déstabiliser. Après chaque partie ou ajournement, je tentais de mettre aussi la pression sur Denise Fontaine. Les russes faisaient de même avec Valery Lisenko ou la préparatrice mentale de Kolovanov, une certaine Olga Federova. Je me plaignais de tout et cherchais surtout à ne pas laisser le champ libre à nos adversaires. Lord Andrews tentait de préserver son arbitre en faisant tampon. Mais

c'était le jeu.... Fontaine était solide et peu influençable. Spencer m'avait appris qu'elle était l'amant de Jim Slatter. Je ne savais pas comment il le savait car ils n'avaient rien laisser paraître mais j'enregistrai cette information. Qui sait peut être qu'elle pourrait nous être utile ?

Je prenais aussi garde qu'aucun soviétique tente de prendre contact avec chacun des membres de notre délégation. Les journées étaient monotones mais il fallait que nous restions vigilants.

Les deux adversaires n'arrivaient pas à se départager. 1-1, 2-2, etc. Début avril, Mark Davis prit l'avantage. 5-4. S'il gagnait la prochaine partie, il devenait le nouveau champion du monde. L'euphorie gagnait notre camp. Le président Nixon envoya un télégramme d'encouragements à Davis. Mais j'étais méfiante. Les russes n'avaient pas dit leur dernier mot. Gare à l'excès de confiance ! Malheureusement le 6 avril, Kolovanov remis les pendules à l'heure. Selon Murey, il exploita magistralement une petite erreur de Mark pour égaliser à 5 parties partout. C'était rageant. Mais nous n'allions pas nous laisser abattre pour autant. Nous étions toujours à une partie de gagner le match. Mais nous n'avions plus de joker. La prochaine partie devait débiter le 11 avril.»

#### **La retraite de Lord Andrews (10 avril 1972)**

« Hier, veille de la partie, nous apprîmes en écoutant la radio que Lord Andrews avait déclaré qu'il allait prendre sa retraite à la suite du championnat.. Cela ouvrait la voie à la présidence de la FIDE à Jim Slatter, le vice président. Slatter avait toujours été anticomuniste et avait dans les années 50 président d'une commission traquant les communistes dans le milieu de la presse. C'était une très bonne nouvelle. J'espèrai qu'elle en inaugurerait une plus fantastique...»

#### **La partie décisive (11 avril 1972)**

« Elle a débuté aujourd'hui à 13h. L'ambiance était extrêmement tendue. Les deux adversaires ne se serraient jamais la main. Jacob était sans doute le plus nerveux de nous tous. Mark semblait relativement calme. Son entraîneur lui avait bien expliqué qu'il ne devait être perturbé par rien et que seul les échecs comptaient. Elle fut ajournée à 17h30. Mark mis son coup sous enveloppe et la partie reprendrait demain. Même si elle pouvait se solder par un nul, nous approchions du dénouement et la tension était palpable. Comme à chaque ajournement, je suis allé me plaindre des soviétiques et de leur comportement bien que je n'avais rien de tangible à leur reprocher. Olga Federova me suivit dans la pièce réservée à l'arbitre. Lord Andrews et Jim Slatter s'interposèrent pour qu'on laisse tranquille l'arbitre. Les palabres ont duré quelques minutes puis nous partîmes chacun vers nos délégations respectives. Après le match Mark avait l'habitude se détendre en prenant un verre avant de monter dans la

chambre de Jacob pour débiter l'analyse. Alan l'accompagnait. Je les laissai faire et je montai à l'étage avec Jacob. Il me semblait excité. Arrivés dans sa chambre, il me déclara qu'il était probable que la position du soir soit gagnante pour Mark. Wouah ! Quelle nouvelle ! J'étais aux anges ! J'essayai cependant de ne pas bercer dans l'euphorie. Jacob tenta de me donner des explications mais je dois dire que je ne comprenais rien. Puis nous devisâmes de tout et de rien en attendant Mark. Quand il arriva vers 17h50, Jacob ne lui laissa pas le temps d'ouvrir la bouche et lui demanda quel coup il avait mis sous enveloppe. Mark répondit simplement *F f5*. Je ne connais rien aux échecs mais à la tête que fit Murey, je compris que ce n'était pas le bon coup qui nous ferait gagner le championnat du monde ! Jacob lui fit répéter. Et quand il réalisa que cela n'était pas une blague, l'entraîneur se liquifia littéralement. Il tenta de lui expliquer : Kolovanov avait commis une bourde monumentale qui nous assurait le gain de la partie et Davis avait répondu à cette bourde par une bourde encore plus monumentale : *F f5*. Et c'est Kolovanov qui allait remporter la mise. Jacob enrageait et je voyais des larmes lui apparaître. Mark resta coi puis sortit précipitamment de la pièce. Les choses prenaient une mauvaise tournure. Mais il fallait garder la tête froide. Je restai quelques minutes à discuter avec Jacob. Il était formel le coup de Mark allait nous conduire tout droit à la défaite. Je le laissai. Il était prostré. Une fois dans le couloir j'aperçus Spencer qui était planté devant la chambre de Mark. Je m'approchai de lui mais nous vîmes Jenifer Grant qui arrivait à l'autre bout. Je ne pus lui parler et ne fis que lui donner rendez-vous dans une demi heure au bar. J'avais une idée à lui soumettre et j'allais sans doute avoir besoin de son aide... »

### L'enveloppe d'ajournement

« Ce n'était pas la première fois que l'idée m'était venue mais vu comment le championnat se déroulait je l'avais mise en veilleuse. Mais l'heure était grave et nous allions perdre le championnat et laisser ces satanés soviétiques triompher si nous n'agissions pas.

J'avais donc décidé dès le conciliabule dans la chambre de Jacob que nous allions dérober l'enveloppe d'ajournement de l'arbitre et y changer le coup. Il allait falloir jouer extrêmement serré.

La première phase du plan serait de récupérer l'enveloppe en elle même. Et dans un second temps demander à Jacob le meilleur coup à mettre pour remplacer ce fameux *F f5*. Je suis sûre qu'il marcherait dans la combine. Il n'y avait qu'à repenser dans quel état je l'avais laissé. Puis enfin il faudrait faire accepter cela à Mark. Je n'étais pas sûre que cela serait le plus simple. Comme tous les grands champions il avait son ego et il pouvait être très déroutant. Mais je crois que nous y arriverions. Et pour tout dire nous n'avions pas le choix.

Après être repassée dans ma chambre, je me mis en quête de l'enveloppe. A 18h30, je rentrai dans la chambre de Denise Fontaine, le plus discrètement possible après m'être assurée qu'elle n'y était pas. Un jeu d'enfant pour une experte comme moi. Et là une première surprise : la chambre est sans dessus dessous. Un très gros bordel. Soit on avait fouillé assez peu finement l'endroit, soit cette femme vivait dans une porcherie. J'optai pour la première possibilité. C'était très louche. Mais je n'avais pas de temps à perdre. J'ai fouillé méthodiquement la pièce. Pas de trace de l'enveloppe. J'ai réfléchi rapidement et me suis souvenu que Fontaine était selon Spencer la maîtresse de Slatter. Peut être qu'elle déposait l'enveloppe là bas. Ou elle l'avait peut être gardée sur elle. La chambre était dans le même couloir. Cela valait le coup d'essayer d'aller voir. Discrètement je me suis glissée jusque devant sa porte. Elle aussi était vide. Je l'ouvris sans problème en faisant bien attention de ne pas être vue. Noir complet. Pas un bruit. J'avancai. Une sensation de froid me prit. La fenêtre était grande ouverte alors que la température étaient nettement en dessous de zéro. J'eus à peine le temps de trouver cela bizarre que j'aperçus une masse étendue sur la moquette. Avec ma lampe de poche, j'éclairai. Slatter ! Il avait été abattu par balles et baignait dans une mare de sang. Et j'avais marché dans la moquette ensanglantée. Cela prenait une tournure imprévue. J'eus à peine le temps de réaliser qu'on frappa à la porte de la chambre. Plusieurs coups assez forts. Mon sang se glaça. Je retins ma respiration prête à toutes les éventualités. Mais plus rien. Alors je décidai de m'agiter. J'enjambai le cadavre pour me rendre dans la salle de bains. Je récupérai le sac plastique qui servait à la poubelle. J'enlevai mes chaussures souillées et je les mis dedans. Puis j'ai quitté la chambre en prenant garde de ne pas marcher de nouveau dans le sang et de ne pas être vue en sortant. Je me rendis dans ma chambre très rapidement. Je me suis rendue directement dans ma salle de bains pour nettoyer mes chaussures et le sac plastique. Je fis cela méthodiquement mais mon cerveau fonctionnait à deux cents à l'heure. Jim Slatter abbatu. Cela allait avoir des répercussions sur le match et changeait sans doute la donne. Cela pouvait être une occasion en or pour pouvoir faire annuler la partie. Mais peut être que nous n'obtiendrions que le report et le problème du coup sous enveloppe restait entier. Qui plus est selon l'accord signé avec les russes, seul la FIDE pouvait annoncer le report. Maintenant pourquoi Slatter avait été assassiné mystère absolu. Les soviétiques ? Mais pourquoi ? Pour faire annuler la partie ? Cela me parassait très très gros pour être vrai.

J'avais à peine fini d'effacer toutes les traces sur les chaussures et le sac plastique qu'on tapait à ma porte. Il était 19h15. Un garçon d'hôtel. Il m'annonça ce que je savais déjà. Jim Slatter venait d'être retrouvé mort. L'hôtel avait prévenu la police et chacun devait descendre dans le restaurant pour attendre son arrivée. Je descendis au rez-de-chaussée rejoindre tout le monde. J'avais sans doute eu chaud et je n'avais pas

cette satanée enveloppe... La situation était compliquée et il allait falloir bien l'analyser afin de ne pas commettre d'erreurs. Les soviétiques ne nous feront aucun cadeau... »

### **Ce que je suis**

Barbara est une professionnelle avec un sang-froid remarquable. On ne la fera pas craquer facilement. Elle joue à merveille son rôle d'intendante et est aux petits soins pour sa délégation et pour son jeune champion. Elle n'hésite pas non plus à envoyer des piques à Lisenko le responsable de la délégation soviétique en maniant à merveille l'ironie. Elle fait cependant tout pour apparaître comme une femme inoffensive mais très concentrée sur son travail. Mais c'est fictif. Derrière une façade souriante et dévouée, elle fera tout pour mettre des bâtons dans les roues des soviétiques. Elle n'oublie jamais qu'ils sont responsables de la mort de son père.

### **Ce que la CIA veut de moi**

- ✓ Aider par tous les moyens Mark Davis à devenir le prochain champion du monde d'échecs. Cependant en cas de bavures, nous ne serions pas couverts.
- ✓ Protéger Mark Davis d'un coup fourré des services secrets étrangers
- ✓ Travailler en tandem avec Alan Spencer

### **Ce que je veux.**

- ✓ Comprendre la situation pour pouvoir agir dans l'intérêt de notre délégation
- ✓ Faire un briefing de la situation avec Alan Spencer
- ✓ Mettre tous les problèmes sur le dos des soviétiques
- ✓ Trouver qui a tué Jim Slatter et comprendre pourquoi
- ✓ Continuer à chercher l'enveloppe d'ajournement et à mettre mon plan initial en action

### **Ce que je pourrais dire**

« Mon cher Lisenko encore en train de rouspéter ? Sans doute pour la grandeur de votre chère Union soviétique... »

### **Ce que je porte**

- ✓ Stricte. Tailleur bleu marine. Tirée à 4 épingles. Working girl.



## Ce que je sais faire...

- ✓ **Crocheter une serrure** : aucune serrure ne me résiste. En moins de 15 secondes et avec un objet de style épingle à cheveux, je peux ouvrir n'importe quelle serrure ou la refermer.
- ✓ **Interrogatoire** : je peux interroger quelqu'un en position de faiblesse (attaché, tenu par une tierce personne,...) et en lui donnant quelques giffles et lui faire répondre à une question dont la réponse ne peut être que oui ou non. Elle devra automatiquement dire la vérité. Je ne peux utiliser cette technique qu'une fois par personne.
- ✓ **Résister à un interrogatoire** : je sais résister à un interrogatoire. A la question qu'on me poserait, je peux répondre ce que je veux et donc mentir.

## Ce que je pense des autres

**Jim SLATTER** : « Le vice-président de la FIDE. C'était un homme charmant avec qui nous avons préparé le championnat. Sa mort me paraît incompréhensible et risque de très sérieusement compliquer la suite du championnat... »

**Serguei KOLOVANOV** : « Le champion du monde en titre. Un joueur de génie paraît-il. Dommage qu'il soit né du mauvais côté du rideau de fer... »

**Boris POLIAKOFF** : « Après sa défaite de Lisbonne, il devint le sparring partner de Kolovanov. »

**Valery LISENKO** : « Un agent du KGB. Une vieille connaissance de Spencer. Rusé comme un renard. Il faut s'en méfier et le surveiller de très près... »

**Olga FEDEROVA** : « La psychologue de Kolovanov. »

**Natasha BOGOLOVA** : « La préparatrice physique de Kolovanov. Davis se moque d'elle car il prétend que lui n'a besoin de personne... »

**Mark DAVIS** : « C'est encore un enfant. Très immature. Mais c'est le seul qui peut battre les russes. Je me dois de le protéger. »

**Jacob MUREY** : « L'entraîneur de Mark. Il déteste les communistes. Nous avons cela en commun... »

**Alan SPENCER** : « Un agent de la CIA. Nous nous entendons bien et marchons main dans la main. Je lui dois ma présence ici. Il est sorti très affecté de la mort de son coéquipier Randy Macfly au printemps 1971 et semble

être un peu désabusé. Mais c'est un bon agent, habitué à ce genre de situation tendue... »

**Jenifer GRANT :** « C'est la maîtresse de Mark. Une journaliste à *Chess Magazine*. Il l'a rencontrée au tournoi d'Amsterdam en juillet 1971. Il nous l'a imposée. Murey et moi n'étions pas d'accord mais malgré nos efforts nous ne pûmes infléchir sa position. Heureusement, ils font chambre à part pendant la durée du championnat. Elle semble avoir compris les enjeux. Elle se tient à carreau et est une personne agréable à vivre. Elle est aussi ravie d'avoir l'exclusivité pour son magazine... »

**Lord ANDREWS :** « Le président de la FIDE. Un bon diplomate. Aucunement influençable. Ce n'est pas un politique et il se voue simplement à la cause du jeu d'échecs... »

**Denise FONTAINE :** « L'arbitre de la partie. Sans doute la maîtresse de Slatter. Où a-t-elle caché cette maudite enveloppe ? »